



Un nouveau partenariat entre l'Union européenne et l'Afrique, quel doit être le rôle de l'Allemagne et de la France ?

Europartenaies et la Friedrich-Ebert-Stiftung - Paris

Introduction et conclusion par Elisabeth Guigou

Transcription

Introduction

Bonjour chers amis,

Je voudrais, avec Jean-Noël Jeanneney, qui co-préside avec moi Europartenaies - et c'est un bonheur - vous remercier d'être présents et fidèles à notre rencontre annuelle avec la Friedrich-Ebert-Stiftung. Je remercie tout particulièrement Thomas Manz, directeur du bureau parisien de la fondation Friedrich Ebert ainsi que Ute Haug qui est là depuis plusieurs années, avec laquelle nous avons le plaisir d'organiser cette rencontre annuelle. Merci à Lucie Sommer notre chargée de mission. Et merci encore une fois chers amis d'être venus nombreux.

Les deux tables rondes seront présentées et modérées par Jean-Noël Jeanneney. Je laisserai le soin à Thomas de présenter nos invités allemands, Christine Hackenesch et Christophe Matschie, je les remercie d'ores et déjà. Je vais vous présenter brièvement nos deux invités français.

Pour la première table ronde : Patrice Anato est député de la Seine-Saint-Denis. Juriste de formation, Patrice a exercé plusieurs métiers, en dernier lieu celui d'entrepreneur avant d'être élu à l'Assemblée nationale où il est membre de la Commission économique et de la Commission des Affaires européennes. Merci Patrice d'être avec nous.

Je veux remercier aussi Amélia Lakrafi qui est aussi députée à l'Assemblée nationale pour les français de l'étranger, c'est-à-dire les Français habitants dans 49 pays d'Afrique australe, centrale et orientale ainsi que dans les îles de l'Océan Indien et au Moyen-Orient. Amélia est une entrepreneure, une femme cheffe d'entreprise, qui s'est beaucoup spécialisée dans la sécurité et qui est membre aujourd'hui de la Commission des Affaires étrangères à l'Assemblée nationale.

Pourquoi avec Thomas et Ute, avons-nous choisi tous les quatre ce sujet : "Un nouveau partenariat entre l'Afrique et l'Union européenne et quel rôle pour la France et l'Allemagne ?"

?

D'abord parce qu'il nous a semblé que l'Afrique est, de plus en plus, pour l'Union européenne, un enjeu stratégique. C'est vrai depuis longtemps mais c'est encore plus vrai avec la crise consécutive au Covid-19 dont les conséquences économiques et sociales seront dramatiques dans de nombreux pays africains. On sait que l'Union européenne a depuis longtemps donné à l'Afrique une place très importante, dans ses relations extérieures. Les premières Conventions de Yaoundé, signées entre la Communauté européenne à l'époque et l'Afrique remontent au début des années 60. Plus récemment, l'ensemble des accords, à la fois, bilatéraux et multilatéraux qui ont été passés entre l'UE et l'Afrique ont été rassemblés dans l'accord de Cotonou en 2000.

Pourquoi cette proximité et cette importance stratégique ? D'abord parce que l'Union européenne est le premier partenaire commercial de l'Afrique. 36% des échanges de l'Afrique se font avec l'Union européenne. À titre de comparaison, la Chine, c'est seulement 16%, c'est-à-dire plus de deux fois moins et les États-Unis 6%, c'est-à-dire 6 fois moins. S'agissant des investissements étrangers très importants car ils aident à créer des emplois en Afrique, 40% de ces investissements proviennent de l'Union européenne mais seulement 7% des États-Unis et seulement 5% de la Chine.

Par ailleurs, nous savons que l'Afrique, en raison de son expansion démographique, est un continent très jeune qui bénéficie aussi de potentialités extraordinaires. Les prévisions mondiales donnent en 2050 une Afrique de 2,5 milliards d'habitants, c'est-à-dire le quart de la population mondiale. La Banque mondiale souligne que vers le même horizon, l'Afrique aura chaque année 450 millions de jeunes qui arriveront sur le marché du travail mais que l'Afrique ne pourra créer que 250 millions d'emplois. Il restera donc 200 millions d'emplois à créer pour donner du travail à cette jeunesse africaine. Et ces prévisions n'intègrent pas encore les effets consécutifs à la pandémie. En Europe la croissance est beaucoup plus faible qu'en Afrique et la transition énergétique comme l'économie numérique risque d'aggraver les inégalités et la précarité des laissés pour compte. Sur nos deux continents la pandémie Covid 19 et ses terribles conséquences économiques et sociales, font craindre l'exacerbation des tensions sociales, de la violence et de l'insécurité.

Que peuvent faire ensemble l'Union européenne et l'Afrique pour surmonter cette crise et créer les conditions d'un partenariat renouvelé ?

Nous, Européens, avons avec ce continent des liens extrêmement étroits : proximité géographique, une histoire ,douloureuse parfois tragique, mais aussi une histoire faite de liens humains nombreux et de qualité. Et puis une proximité culturelle grâce à la francophonie. Le meilleur témoignage de nos liens humains ce sont nos diasporas africaines en Europe. Patrice et Amélia en sont deux exemples magnifiques, je tiens à les saluer à nouveau.

Et nous avons des défis communs à relever. Celui de l'emploi, à la fois dans l'Union européenne et en Afrique, qui sera amplifié par les conséquences de la pandémie sur les économies et les sociétés. Mais nous avons à l'évidence une complémentarité qui est un atout : l'Afrique est jeune, l'Europe est plutôt vieillissante mais l'Europe a les technologies et l'Afrique en a besoin.

Nous avons le défi du développement durable, celui du climat parce que l'Afrique et l'Union européenne sont parmi les continents les plus touchés par le réchauffement climatique.

Nous avons à relever le défi de l'économie digitale, la nouvelle économie, de la maîtrise de l'expansion des villes, et bien sûr de la lutte contre les inégalités. Et puis nous avons un défi commun qui malheureusement se rappelle à nos quotidiens en Afrique et en Europe qui est celui de la sécurité. Nous avons à lutter ensemble contre les violences, les extrémismes, les appels à la haine, le terrorisme. Enfin nous devons maîtriser ensemble les flux migratoires, car, si nous ne le faisons pas, nous aurons des crises qui alimenteront encore davantage les réflexes de racisme, de xénophobie et de rejet des autres.

Les dirigeants européens, en particulier les dirigeants français, allemands et de l'Union européenne, se sont prononcés pour une « nouvelle alliance entre l'Afrique et l'Europe ». C'est le terme employé en septembre 2018 par Jean-Claude Juncker mais c'est aussi ce qu'a appelé de ses vœux la Chancelière, au moment du G20 de Hambourg, dans lequel elle a voulu consacrer une préparation et un temps important aux relations entre l'Union européenne et l'Afrique. Le président Macron de son côté, depuis son élection, a indiqué qu'il souhaitait "l'arrimage" des deux continents, ce sont ses termes, avec une intégration poussée. Et j'ai noté que dans une interview assez récente du début de l'été, le Ministre des Affaires étrangères allemand Heiko Maas a souligné à quel point la crise de la Covid-19 rendait encore plus nécessaire ce nouveau partenariat.

D'abord parce qu'il faut aider l'Afrique à surmonter la crise sanitaire. Il est vrai que la maladie et la pandémie frappent moins de personnes en Afrique, probablement parce que la population est plus jeune et parce que l'Afrique a pris l'habitude de lutter contre les pandémies. Mais, les chiffres les institutions internationales estiment que l'Afrique va être durement frappée par les conséquences économiques et sociales de cette crise. Ce sera particulièrement le cas des pays qui dépendent le plus de l'exportation de leurs matières premières : le pétrole, les métaux précieux et le tourisme.

Alors que peuvent faire ensemble la France et l'Allemagne ? C'est vous, chers amis, qui allez débattre avec Jean-Noël, qui allez pouvoir nous faire des suggestions.

Il semble que c'est la responsabilité de la France et de l'Allemagne d'entraîner l'ensemble de l'Union européenne vers cette priorité africaine. Et puis il faudra que nous nous demandions si nous avons les bons outils. Quelles initiatives ? Que pouvons-nous faire ? Que pouvons-nous suggérer pour les deux grandes rencontres qui sont déjà dans l'agenda Euro-Africain : une rencontre à haut niveau début décembre entre les responsables des 27 Etats membres de l'Union européenne et les présidents des régions de l'Union africaine, sous la houlette du président du Conseil européen Charles Michel. Et le prochain Sommet UE/Afrique qui doit avoir lieu au printemps prochain.

Merci encore d'être avec nous cet après-midi et je passe tout de suite la parole à Thomas Manz que je remercie encore pour notre partenariat.

Conclusion

Merci beaucoup Jean-Noël, merci à nos quatre intervenants. Ils ont été vraiment formidables, les uns et les autres nous ont donné des angles de vue très complémentaires.

Et je dois dire que ce qui me réjouit personnellement c'est la convergence, d'abord, des quatre interventions. La nécessité d'un nouveau partenariat, et de nouveaux moyens de coopération a été soulignée par chacune et chacun avec beaucoup de brio.

Thomas Manz avait commencé en disant fort justement qu'il faudrait d'abord avoir un nouveau regard de l'Europe sur l'Afrique et sans doute aussi de l'Afrique sur l'Europe, parce que c'est indispensable pour surmonter les blessures de la colonisation qui affleurent encore beaucoup chaque fois qu'il y a des crises. Et Christine a souligné à quel point c'était important d'avoir un nouveau narratif, parce que c'est vrai que nous avons à apprendre les uns des autres. Amélia a donné quelques exemples très pertinents d'initiatives qu'elle a pu constater sur le terrain. Patrice, comme Amélia, a souligné qu'Européens et Africains devaient s'écouter mutuellement, faire des diagnostics communs et des propositions ensemble. J'ai été frappée aussi du fait que tous nos intervenants, ça a été le cas de Christine, de Christophe, de Patrice aussi beaucoup, ont insisté sur la nécessité de créer la confiance, de surmonter la défiance qui a beaucoup présidé aux relations Union européenne-Afrique. De fonder cela sur des valeurs communes et c'est là que la coopération culturelle est absolument fondamentale - Jean-Noël tu l'as souligné à plusieurs reprises.

Evidemment, nous n'avons pas eu le temps d'entrer dans le détail des sujets évoqués : comment aider à la réalisation de la grande zone de libre-échange en Afrique ? Comment renforcer la coopération en matière d'énergies nouvelles ? Comment maîtriser l'urbanisation et adapter les villes à la lutte contre le réchauffement climatique ? Sur l'éducation, Patrice a proposé des jumelages, qu'il faut arriver à organiser, entre universités notamment. La question de la mobilité, évoquée par Christoph je crois et aussi par Amélia et par Patrice, est fondamentale. Il faut qu'elle soit circulaire. On ne peut pas se contenter d'échanges en visioconférence sur le net. La Covid a fait que toutes les frontières se sont refermées - il va falloir ensemble, la France, l'Allemagne, avec les Européens et les Africains voir comment nous pouvons rétablir la mobilité, en particulier pour la jeunesse.

Des initiatives existent en Allemagne, en France. En France, il a été souligné notamment par plusieurs de nos participants que le Conseil présidentiel pour l'Afrique avait justement aidé à l'émergence de projets concrets . Mais ce qu'il faut, c'est que la France et l'Allemagne agissent ensemble. Pourquoi ? Pour entraîner les Européens. Entraîner les européens à ce nouveau partenariat.

Dans cette nouvelle approche, ce partenariat d'égal à égal sur lequel Amélia et Patrice ont beaucoup insisté, Christophe a souligné la nécessité d'une approche institutionnelle. Sur le plan des relations UE-Afrique, je crois vraiment que nous devrions, et j'espère qu'on l'obtiendra lors du prochain sommet franco-africain, militer pour la création d'une Fondation Afrique-Méditerranée-Europe. Pourquoi ? Il ne s'agit pas de créer un nouveau "grand machin". Il s'agit de mettre en réseau des entrepreneurs, des syndicalistes, des politiques qui croient à cela, des acteurs culturels pour faire en sorte que l'on travaille à construire ensemble ce partenariat, dans la durée et de façon permanente. Il n'existe aucun lieu aujourd'hui où, entre Africains et Européens, ensemble, on travaille de façon permanente

d'égal à égal non seulement sur des sujets immédiats, mais aussi sur le moyen et long terme. Nous avons besoin de penser ensemble l'avenir. Christoph a particulièrement insisté là-dessus. Pourquoi ? parce que les politiques sont happés par les crises, une crise après l'autre : crise financière, crise économique, crise sociale et crise sanitaire. Il faut des lieux où à la fois les think tanks, les chercheurs, les académiques puissent établir ensemble des diagnostics communs, où les acteurs économiques et sociaux puissent se retrouver et soient appuyés par les politiques.

Cette fondation Afrique-Méditerranée-Europe qu'avec notamment l'IPEMED, qu'Amélia et Patrice ont eu la gentillesse de citer, nous préconisons depuis quelques années, elle commence à avoir une existence. D'abord parce que sa structure juridique est créée depuis un an et demi mais aussi surtout parce qu'elle a reçu l'appui considérable d'abord de Jean-Claude Juncker qui a accepté d'en être le président d'honneur. J'en exerce provisoirement la présidence jusqu'à ce que la Fondation Africa/Med/Europa puisse être créée et se doter d'une gouvernance paritaire. Lors d'une réunion le 16 juillet dernier, présidée par Jean-Claude Juncker, cinq chefs d'Etats Africains, et un premier ministre en exercice (texte de l'appel et liste des signataires en annexe) appuyés par des Européens convaincus de l'importance de ces relations Afrique-Méditerranée-Europe comme Romano Prodi, Felipe Gonzales, Miguel Moratinos, ainsi que l'ancien président de la République Allemande, Horst Köhler ont lancé un appel à la création d'une fondation Africa/Med/Europa pour passer de l'affirmation d'une volonté commune à l'action.

J'insiste sur la démarche Européenne. Si c'est une démarche simplement bilatérale, il y aura toujours une suspicion du côté Africain. Pour recréer de la confiance, une démarche européenne est indispensable.

Merci infiniment, cher Jean-Noël d'avoir avec ton brio habituel, situé nos débats dans une perspective historique. Merci cher Thomas et chère Ute de nous avoir aidé à réaliser cette nouvelle rencontre. J'espère qu'il y en aura d'autres.

Merci Christine, merci Patrice, merci Christoph et merci Amélia. À bientôt j'espère !